

Revue Adventiste

Successesseur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

1^{er} MAI 1922

NUMÉRO 9

Petits commencements

Par J.-D. GEYMET.

En 1863, sortant un soir de la fabrique de soierie où je travaillais, je vois sur la grande route, devant un magasin, un petit rassemblement de personnes. C'était en face des habitations des pasteurs et professeurs (sept en nombre) du Collège vaudois. Je m'y rends aussi ôt, et que vois-je ? Au milieu du groupe, un homme à longue barbe et muni d'une petite baguette expliquant la prophétie de Daniel 2, à l'aide d'une carte prophétique. C'était monsieur Czéchowski.

Il resta environ un an aux Vallées. Pendant ce laps de temps, il alla en Russie, où il réussit à délivrer son frère d'une espèce d'esclavage. Revenu au Piémont, il donnait des explications sur le message partout où l'occasion se présentait. Il s'instala à Saint-Jean avec sa famille, secondé de Mademoiselle Anna Butler, une Américaine, qui faisait ses écritures.

Tout en continuant mon travail à la fabrique, je l'aidais selon mon pouvoir. Je ne sais quel instinct me poussait vers cet homme. Il m'attirait.

D'où venait-il ? Comme on l'apprend dans un volume qu'il avait publié (*Thrilling Narrative*), il avait été prêtre ; à Genève, il avait jeté le froc aux orties pour passer au protestantisme ; en Amérique, il avait rencontré la vérité présente, et avait embrassé l'adventisme.

Affligé d'une dose de présomption, il s'était décidé à venir prêcher le message en Europe, contrairement aux conseils des frères, qui connaissaient ses capacités, et malgré la désapprobation de sœur White, qui l'assura que le message passerait l'Atlantique en son temps. Et voilà comment M. Czéchowski était au Piémont.

Au moment de son installation aux Vallées du Piémont, la paroisse de Saint-Jean était divisée au sujet du choix d'un pasteur. Le gouvernement et le synode désignaient un candidat, tandis que la majorité de la paroisse en désirait un autre dans la personne de M. Cocorda, qui ne devait être disponible que dans quelque temps.

Profitant de cette période de trouble, Monsieur Czéchowski lança une série de réunions très fré-

quentées, à la suite desquelles Madame Rével, de Saint-Jean, et sa fille commencèrent à garder le Sabbat. Monsieur R. faisait semblant de le garder aussi, mais un dimanche matin, il dit à sa femme : « Hier, Sabbat, j'ai pioché tout le jour seul ; aujourd'hui, c'est ton tour. » Elle obéit tout en arrosant de larmes les sillons qu'elle traçait.

Pour ce qui me concerne, je n'appartenais à aucune Eglise, n'ayant pas fait d'instruction religieuse ; aussi la vérité présente me gagna dès que je l'entendis, ce qui fait que je suis le premier adventiste du septième jour en Europe quant à la date, mais peut-être le dernier quant au mérite, car j'ai bien des reproches à me faire.

Après quelques expériences, M. Czéchowski vit bien que les Vaudois ne se prêteraient guère à un grand mouvement dans le sens du message. Il décida donc d'aller s'établir en Suisse.

Un fait singulier, c'est qu'il envoyait ses rapports aux Adventistes du premier jour qui lui fournissaient les moyens de vivre, tandis qu'il travaillait pour les Adventistes du septième jour.

Il me conseilla de l'accompagner en Suisse, et, un beau jour, après avoir emballé nos hardes, nous voilà partis à pied pour faire l'ascension du mont Cenis. A Saint-Michel, nous prenons le train, et le soir, par le dernier train, nous arrivons à Yverdon, où de bonnes gens, après nous avoir servi la soupe, nous permettent de coucher sur la paille.

Le matin suivant, nous nous installons à Grandson dans une grande maison qu'on appelait la Ruche, située derrière le château. Les finances de M. Cz. n'étant pas suffisamment alimentées par l'Amérique, à cause de la guerre, pour nous nourrir tous les deux, j'allais travailler à la campagne. C'était l'automne, et je m'occupai à rentrer les récoltes. J'avais bien un peu de peine à m'habituer à la nourriture de ces braves cultivateurs vaudois.

Quand la chose se pouvait, Monsieur Cz. m'envoyait faire des commissions ou des visites missionnaires en rapport avec ses conférences. Je l'aidais aussi dans la rédaction de sa carte prophétique, dont les clichés étaient en bois. J'avais pas mal de courses à faire chez les graveurs.

M. Cz. avait apporté d'Amérique quelques traités portant le nom de l'imprimeur qui s'appelait Smith,

ce qui contribua à nous faire appeler disciples de Joseph Smith, c'est-à-dire Mormon.

Visitant le village de Champvent, dans les environs, j'y obtins la salle d'école pour des conférences, et je me hasardai à y faire la première causerie. La salle était comble. Intimidé, je jugeai prudent d'annoncer que la prochaine réunion serait présidée par Monsieur Czéchowski.

Monsieur le pasteur de l'endroit avait répandu le bruit que nous étions des Mormons. A la deuxième réunion, la salle était bondée. Après le chant, Monsieur Cz. monte à la tribune. Au moment de prendre la parole, une troupe de jeunes gens fait irruption dans la salle, éteint les lampes, et nous laisse dans les ténèbres et la confusion. Protégés par la nuit, nous rentrâmes au logis sains et saufs. C'était le lendemain de la proclamation de la liberté de conscience!

(A suivre.)

Comment lis-tu les journaux?

Ce ne sont pas simplement les journaux religieux qui contiennent le message évangélique. Nos grands quotidiens contribuent, sans s'en douter peut-être, à confirmer le texte sacré, en nous en montrant sa réalisation.

Lecteur, je te pose la question qui se trouve en tête de ces lignes : « Comment lis-tu les journaux ? Est-ce par simple curiosité ? alors ta lecture est vaine ! Est-ce par simple passe-temps ? si oui, tu cultives un défaut ! Sont-ce les feuilletons qui t'intéressent ? tu élargis le domaine de tes passions ! Sont-ce les procès scandaleux qui te captivent tout spécialement ? alors tu ne tarderas pas à prendre la vie en dégoût ! Sont-ce enfin, ces petits faits que lisent les concierges dans leurs loges à bavardage, et qu'on appelle « fai's divers » qui retiennent sa